

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1136-Pas-un-jour-sans-penser-a-Maman.html>



I.D n° 1136 : Pas un jour sans penser à Maman

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 9 février 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Alexis Pelletier est de ces poètes majeurs dont volontiers nous rendons compte des livres, qu'ils paraissent sous son nom propre, le plus souvent aux éditions *Tarabuste – D'où ça vient*, en dernier lieu : au [13 avril 2023](#) -, ou sous le nom de son double : **Mlash**, comme récemment il advint avec la plaquette : *De guerres lasse*, parue à l'*Atelier Vincent Rougier*, en toute complicité avec **Marc Delouze** et **Vincent Rougier** lui-même.

Avec le dernier opus : *Là où ça veille*, toujours chez *Tarabuste*, c'est l'appréhension globale de l'œuvre qui s'en trouve bouleversée, ce livre prétendant à juste titre occuper la place centrale, selon les indications de l'auteur lui-même, et se révélant aux yeux du lecteur comme l'incontestable chef-d'œuvre d'une vie en poésie.

ce monument écrit une première fois
puis récrit et toujours en attente et jamais
achevé toujours en cours faisant remonter
amont et aval s'enrichissant se voilant
de souvenirs oubliés retrouvés écrans
avec la religion qui s'est inscrite pour
accaparer le deuil le mettre en scène lui
donner son appareil / tout ce que j'ai vécu
comme un rapt de cette matière aveugle de
la mort

La mère meurt en *mille neuf cent quatre-vingt quinze* [1]. Depuis ce temps, l'ouvrage est sur le métier, auquel inlassablement l'auteur revient pour évoquer cette morte qui ne cesse de mourir et ce deuil qui ne cesse de commencer, en un ressassement dont rend compte parfaitement l'écriture, une manière de prose versifiée, usant largement, et avec un impeccable naturel, de l'enjambement. *La versification / c'est mon rythme*, reconnaît d'ailleurs le poète. Rythme toujours proche de l'alexandrin.

Je reconstitue / ce que je n'ai pas vécu. Là est le regret le plus fort, non seulement à déplorer la mort de la mère, mais – c'est la scène initiale, du premier poème – de n'avoir été présent au moment crucial :

je n'ai pas
vu l'instant sans nom le moment
le passage où
la vie va jusqu'au bout de la vie et s'en va

Depuis lors,

tout ce que j'avais fait
jusqu'alors c'était pour elle
son souvenir
écrit est un moyen d'acquitter sa dette
au néant lancé à la mémoire portée
d'elle c'est-à-dire au vent

et sans doute invite une telle phrase à relire les livres précédents sous cette perspective, et aussi comme des œuvres engagées, une protestation contre les pouvoirs, la religion en premier lieu, *la singerie romaine*, qui récupère à son profit la mort et la maquille, qui *nous livre / une belle morte avec le crucifix / dans les mains*, à la place de celle qui, à l'encontre des saints commandements, suppliait son fils :

S'il te plaît mon chéri il faut me suicider.

Si tout au long du livre s'expriment l'insatisfaction et le remords, son écriture n'aura pas été vaine : le souvenir, qui se donne *dans une lumière assez sombre*, selon la première ligne, se présente dans le vers ultime *dans une lumière assez vive*. Le poète en est-il au final consolé ?

Post-scriptum :

Repères : Alexis Pelletier : *Là où ça veille*. Éditions [Tarabuste](#) (rue du Fort – 36170 Saint-Benoit-du-Sault). 132 p. 14€.

Du même auteur, épaulé par Marc Delouze et Vincent Rougier : *De guerres lasse. Ficelles et Plis urgents* n° 158. [Atelier Vincent Rougier](#) (Les Forettes – 61380 Soligny-la-Trappe) 13€.

[1] - (le samedi vingt-six août, à douze heures, quarante-deux minutes), mais ces bribes sauvées de réalité ne compensent d'aucune manière la négligence initiale que se reproche le poète